

Environnement

La crise, une opportunité

●●● **Jacques Haers s.j.**, Louvain (B)

Professeur de théologie à l'Université de Louvain¹

La crise environnementale est une crise de l'humanité et de la planète. Il existe un consensus scientifique, exprimé par exemple dans les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), pour dire que cette crise est la plus grave que nous ayons connue dans notre Histoire ; et même, jusqu'à un certain point, un consensus politique. Il y a bien sûr déjà eu par le passé d'autres crises environnementales, mais elles étaient locales et contrôlables d'un point de vue géographique. Cette fois, la crise concerne toute la Terre ; il n'y a plus moyen de fuir d'un point à l'autre du globe pour résoudre le problème. Il faut l'affronter.

Le terme *crise* évoque une menace - et c'est bien le cas avec la crise environnementale - mais aussi une opportunité : réfléchir pour prendre des décisions cruciales, pour chercher des nouvelles ressources. Le mot *crise* vient d'ailleurs du grec *krisis*, terme qui indique qu'il faut faire un travail de discernement et adopter des mesures.

La crise environnementale est aussi un don, parce qu'elle nous permet de devenir autres, de trouver des ressources constructives pour nous transformer nous-mêmes et changer positivement la Terre que nous habitons.² Mais ce don a un coût : il nous oblige à prendre des responsabilités, à nous engager, à œuvrer, selon l'expression théologique de Dietrich Bonhoeffer, « une grâce qui coûte quelque chose ».

La Terre, une région

Cette crise étant planétaire, nous ne pourrions la résoudre que tous ensemble. En effet, le défi local se révèle être aujourd'hui un défi global. La perception de la dimension mondiale est donc essentielle pour mener à bien la lutte locale.

Nous ne sommes pas habitués à cette vision. Il nous faudra pourtant bien parvenir à penser nos identités à des échelles plus larges et à nous concevoir comme les habitants de la Terre plutôt que d'un pays ou d'une région ! Car notre voisin aujourd'hui, c'est celui qui vit en Inde, au Mali ou en Bolivie. Internet nous offre les possibilités de penser dans ce sens, mais avons-nous intériorisé ce changement ? que nous sommes les habitants d'une région qui s'appelle la Terre ?

La crise environnementale que nous vivons est la plus grave et la plus complexe de l'histoire de l'humanité. Ses retombées risquent d'être surprenantes et incontrôlables si nous continuons à appliquer nos méthodes habituelles de résolutions des problèmes. Elle demande des réponses concertées de la part des habitants de la planète, des nouveaux modes de pensée et des approches du savoir innovantes.

1 • Cet article est tiré d'une conférence donnée par Jacques Haers à Montréal, le 15 novembre 2009. Vous pouvez retrouver l'intégralité de son allocution sur : www.jesuites.org/jacques_haers.htm. (n.d.l.r.)

2 • Cf. **Thomas Homer-Dixon**, *The Upside of Down. Catastrophe : Creativity and the Renewal of Civilization*, Toronto, Alfred A. Knopf 2006, 448 p.

Nous nous influençons tous mutuellement. Ainsi la consommation en Europe a des conséquences sur les modes de vie en Afrique. Ainsi les guerres dans l'Est de la République démocratique du Congo ont pour cause profonde la richesse de son sol en minéraux et en minerais, par exemple le coltan, qui est nécessaire pour l'assemblage de nos téléphones portables. Chaque téléphone cellulaire est donc coresponsable de cette guerre !³ Et pour la résoudre, il faudra des codes de contrôle internationaux sur l'exploitation des minéraux et métaux en Afrique centrale.

Une autre caractéristique de notre crise environnementale est la complexité de ses dimensions. Elle contient des crises sociales, des crises politiques et des crises économiques. C'est ce qui explique qu'il soit si difficile de trouver des solutions et un langage communs. Il y a tant de différences économiques et sociales de par le monde ! Les perceptions de cette crise ne peuvent être que très diverses, selon les réalités de vie de chacun. Les îles du Pacifique, par exemple, sont dans l'urgence, car le niveau de la mer est en train de monter et qu'elles vont être englouties. Ainsi aussi de la tension entre le Nord et le Sud autour des questions de développement durable.⁴

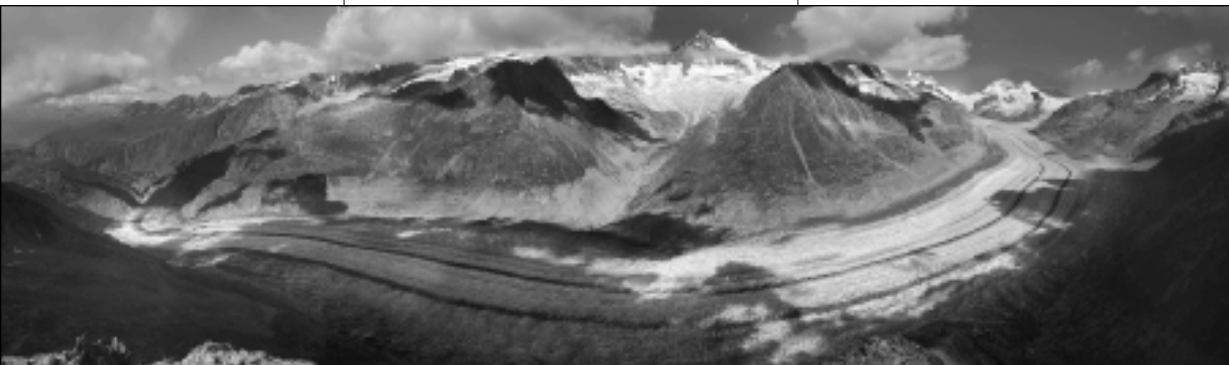
Certaines de ces complexités sont à peine compréhensibles. Les meilleurs modèles scientifiques dont nous disposons offrent des résultats et des prévisions avec des degrés de certitude encore approximatifs. La science a conscience de ne pas pouvoir prendre en compte tous les éléments, car elle n'est pas encore capable de considérer la Terre comme un ensemble (c'est comme si nous en étions encore à étudier l'être humain uniquement à travers l'analyse des molécules qui le composent).

Pas de contrôle

Nul n'a les réponses à la crise. Elles sont à inventer par nous tous. Pour l'instant, à l'instar de la logique économique, qui cherche à produire toujours plus de gain, nous faisons comme si la

- 3 • Voir **Jean-Claude Huot**, « L'Afrique dans nos portables », in *choisir* n° 616, avril 2011, pp. 26-28, ainsi que **Ferdinand Muhigirwa s.j.**, « Ressources minières. L'Eglise auprès du peuple congolais », in *choisir* n° 615, mars 2011, pp. 13-17. Vous trouverez ces articles sur notre site Internet, www.choisir.ch. (n.d.l.r.)
- 4 • Voir **René Longet**, « Rio +20. Mythe et réalité », in *choisir* n° 633, septembre 2012, pp. 28-29. (n.d.l.r.)

Glacier d'Aletsch,
Valais, site classé par
l'UNESCO



Terre pouvait nous donner beaucoup plus que ce qu'elle peut ; et à l'instar des abus du système économique, nous construisons une bulle qui ne contient rien, mais dont nous pouvons tirer profit pour un temps.

De même, nous croyons que nous pourrions résoudre la crise environnementale en contrôlant des variables techniques, scientifiques et militaires. Est-ce réaliste ? Que ferons-nous, par exemple, devant les populations forcées à migrer ? Le Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés prévoit une augmentation sensible du nombre de réfugiés pour cause environnementale. Les rapports font état de 50 millions de personnes en 2020, alors que pour l'instant on compte environ 30 millions de réfugiés politiques dans le monde. Du reste, faut-il parler de migrants ou de réfugiés environnementaux ? Pour poser la question autrement : ces gens ont-ils le droit d'habiter ailleurs si l'environnement de leur pays d'origine ne leur permet plus de vivre ? Aujourd'hui déjà, beaucoup d'Africains essayent de passer la Méditerranée pour venir en Europe... et se noient en cours de route. Mais nous allons connaître des migrations toujours plus grandes en provenance de l'Afrique ! Beaucoup de ces migrants sont déjà refoulés. Je crains donc que l'Europe ne dise *stop* dans un futur proche. Et le seul moyen peut-être qu'elle envisagera sera celui de l'intervention militaire, une solution de contrôle classique. Si nous ne faisons pas face à la crise environnementale, nous risquons d'en venir à de nouvelles guerres...

Nous devons nous préparer : la crise environnementale aura des effets surprenants, énormes, dans tous les sens du terme. Elle changera les structures même de la société. Par exemple, les lieux de production du blé vont se dé-

placer et il y en aura moins, ce qui provoquera des changements sociaux profonds dans différentes parties du globe. L'eau potable, pour sa part, deviendra une denrée de plus en plus rare. La fonte des glaciers posera des problèmes énormes aux villes qui captent leurs eaux, comme Lima au Pérou ou Denver aux Etats-Unis. On peut penser que certains s'en sortiront mieux, que les Etats-Unis par exemple seront capables de faire face à pareille situation. Pourtant ce pays ne contrôle toujours pas les conséquences du drame de l'ouragan Katrina en Nouvelle-Orléans ! Si la nation la plus puissante du monde est en difficulté, on peut extrapoler qu'à l'échelle planétaire, les problèmes environnementaux nous réserveront encore bien des surprises, que nous ne parviendrons pas à contrôler.

Justice redistributive

Une autre question très importante induite par la crise environnementale concerne le lien entre l'environnement, la durabilité et la justice. L'empreinte écologique par personne nous en offre une bonne illustration. En 2003, elle était de 9,6 aux Etats-Unis, de 5,5 en Europe et, pour l'ensemble du monde, de 2,2. Or l'empreinte écologique maximale soutenable pour la Terre serait de 1,8 ! Ce qui veut dire que la Terre aurait besoin d'une année et trois ou quatre mois pour se remettre de l'utilisation que nous en faisons en une année... Nous mangeons notre capital.

Or certains pays contiennent d'immenses ressources non utilisées. Les Canadiens, par exemple, ne demandent pas à leur terre tout ce que qu'elle pourrait leur offrir. La question se pose : ce que le Canada peut offrir, appartient-il aux

seuls Canadiens ou au monde entier ? Quel sens y a-t-il à dire que les ressources qui se trouvent dans un pays sont uniquement celles de ce pays-là ? Certains Etats d'Afrique qui ne sont pas responsables de la crise écologique vont en souffrir plus que d'autres. N'auraient-ils pas droit aux ressources d'autres pays, du fait qu'ils appartiennent comme nous tous à la même planète ? Nous ne pouvons définitivement plus penser simplement en termes de frontières.

*Ban Lan (Thaïlande),
inondations de
novembre 2011*



Plus largement, la crise induit aussi - et ce n'est pas toujours facile à accepter - une mise en cause du rôle de l'être humain sur la planète. Nous représentons une espèce qui exerce une énorme influence sur la Terre elle-même. Certains en déduisent qu'il serait préférable que l'être humain disparaisse. C'est peut-être ce qui se passera, mais je crois que nous pouvons résister et lutter pour la survie à la fois de la planète, de la vie sur la planète et de la vie humaine.

Selon une certaine vision du monde et de l'être humain, nous disons : « Je pense donc je suis. » Eh bien, qui est cet être pensant ? Est-ce l'être humain ou est-ce la nature entière, est-ce la Terre, l'Univers entier qui, dans l'être humain, pense et se donne des possibilités ? N'est-ce pas cette Terre qui se donne des possibilités qu'elle n'aurait pas si l'être humain n'était pas là ? Et la séparation que j'aime faire entre les « choses » et le « moi », n'est-elle pas une erreur ?

Peut-être ne suis-je que la composante ou l'élément pensant d'un être beaucoup plus grand. Peut-être faut-il essayer de penser différemment, en posant la question : quel est le sujet de la création ? Est-ce un alignement d'espèces séparées, est-ce la vie, est-ce beaucoup plus que nos vies individuelles ? Il y a là d'importantes questions philosophiques et théologiques à explorer.

J. H.

(adaptation : Lucienne Bittar)